



Jean DEVOST - «Les marcheurs de l'exil» - Céramique (Photo Michel Barras)

Jean DEVOST

ouvert aux déchirures du monde

Il a le sourire clair, Jean Devost l'insulaire canadien, exilé heureux à Boudry. Les déchirures de la vie l'ont brutalement, il y a 25 ans, propulsé vers les frères humains souffrant de violence, en route sur les chemins d'exils amers. Sa peinture, en changeant d'âme, s'est faite l'interprète digne et sensible des cris d'immenses foules anonymes.

Jean Devost, avec ses couleurs sur bois, papier goudronné ou toile, avec ses personnages de raku, s'implique totalement dans un art intime et sobre qui dit simplement mais avec énergie l'humaine souffrance. Rien de morbide ou de provocateur dans son geste mais la mise en évidence d'une réalité impitoyable.

Histoire de vie

À l'époque où tout se déchirait dans sa vie et dans son atelier, il reconstruisait immédiatement de nouvelles architectures avec les fragments. «Histoire de Vie», intitulé de son exposition à Fleurier, débute par le «Droit de retour» peuplé d'oiseaux en quête du vol libérateur. «L'homme peut redevenir comme l'oiseau libre, libre de son libre arbitre.» C'est dire la part d'espoir, l'élan que l'artiste veut partager avec chacun. La reconstruction et la liberté sont possibles dans une commune et solidaire prise de conscience.

Il faut donc aborder de face la litanie désespérante des cohortes d'humains piétinés, effacés, baillonnés, ligotés. Ce sont des foules qui cheminent vers l'exil ou le néant. Petites silhouettes de terre noire, figures étirées, suspendues comme des



Jean DEVOST - «Histoire de vie»

- Huile sur bois, céramique, médiums mixtes (Photo Michel Barras)

ombres ocres ou noires sur les lattes de bois fracturées et reprises. Il y a du Rwanda, des Balkans ou de la Tchécoshénie, dans l'anonymat des cris muets. Les «Témoins», sur leur petite sellette collée au tableau, ne peuvent ignorer le peuple emporté par les tempêtes de la violence.

Des prisons à ouvrir

Les «Captifs», pièce maîtresse de l'exposition est à la fois porte de prison avec d'épais barreaux et ouverture sur la liberté. Sur une face, les captifs «pendus», sur l'autre, une figure de terre, ligotée, se détache d'un fond dont les ombres se sont effacées. Au-delà de la captivité réelle et tragique de tant d'humains, l'artiste n'a-t-il pas aussi inscrit dans le bois et la terre, les prisons intérieures et celle particulière de l'insularité? C'est ainsi que l'art de Jean Devost s'offre toujours dans une dimension, et personnelle et universelle, renvoyant chacun à ses propres blessures et enfermements intimes.

Les marcheurs de l'espoir, serrés dans un cri ou un chant commun ont, comme l'oiseau triste, à visage humain, ouvrant soudain ses ailes, parié sur la possible liberté. Sans jamais recourir à la violence crue, mais en suggérant une foule d'interprétations, le Canadien fait essentiellement œuvre d'art. La subtilité de sa palette sombre, la modestie si expressive de ses visages et du trait à l'huile ou à l'aquarelle de l'oiseau captif et libre, demandent au spectateur un patient appivoisement, une approche attentive, une forme de vulnérabilité et d'ouverture du cœur.

Mireille Callu